

confesseur, je t'assure par le saint nom de Dieu, que je n'ai guère à me reprocher que d'avoir, par-ci par-là, un peu trop beurré mon pain, et j'atteste saint Labre, que voici au-dessus de la cheminée, que je n'ai *rien* dit sur le Gars. Non, mes bons amis, je n'ai pas trahi.

— Allons, c'est bon, cousin, relève-toi; tu t'entendras sur tout cela avec le bon Dieu, dans le temps comme dans le temps.

— Mais laissez-moi dire un petit brin d'adieu à Barbe...

— Allons, répondit Marche-à-Terre, si tu veux qu'on ne t'en veuille pas plus qu'il ne

pas les yeux. Les deux chouans se lavèrent les mains, sans aucune précipitation, dans une grande terrine pleine d'eau, reprirent leurs chapeaux, leurs carabines, et franchirent l'échalier en sifflant l'air de la ballade du *Capitaine*. Pille-Miche entonna d'une voix enrouée, au bout du champ, ces strophes prises au hasard dans cette naïve chanson, dont les rustiques cadences furent emportées par le vent :

A la première ville,
Son amant l'habille
Tout en satin blanc ;



TU ES JUGÉ.

faut, comporte-toi en Breton, et finis proprement.

Les deux chouans saisirent de nouveau Galope-Chopine, le couchèrent sur le banc, où il ne donna plus d'autres signes de résistance que ces mouvements convulsifs produits par l'instinct de l'animal ; enfin il poussa quelques hurlements sourds qui cessèrent aussitôt que le son lourd du couperet eut retenti. La tête fut tranchée d'un seul coup. Marche-à-Terre prit cette tête par une touffe de cheveux, sortit de la chaumière, chercha et trouva dans le grossier chambranle de la porte un grand clou, autour duquel il tortilla les cheveux qu'il tenait, et y laissa pendre cette tête sanglante, à laquelle il ne ferma seulement

A la seconde ville,
Son amant l'habille
En or, en argent.

Elle était si belle,
Qu'on lui tendait les voiles
Dans tout le régiment.

Cette mélodie devint insensiblement confuse à mesure que les deux chouans s'éloignaient ; mais le silence de la campagne était si profond, que plusieurs notes parvinrent à l'oreille de Barbette, qui revenait alors au logis en tenant son petit gars par la main. Une paysanne n'entend jamais froidement ce chant, si populaire dans l'ouest de la France ;

aussi Barbette commença-t-elle involontairement les premières strophes de la ballade :

Allons, partons, belle,
Partons pour la guerre,
Partons, il est temps.

Brave capitaine,
Que ça ne te fasse pas de peine,
Ma fille n'est pas pour toi.

Tu ne l'auras sur terre,
Tu ne l'auras sur mer,
Si ce n'est par trahison.

Le père prend sa fille,
Puis la déshabille
Et la jette à l'eau.

Capitaine, plus sage,
Se jette à la nage,
La ramène à bord.

Allons, partons, belle,
Partons pour la guerre,
Partons, il est temps.

A la première ville, etc.

Au moment où Barbette se retrouvait en chantant à la reprise de la ballade par où avait commencé Pille-Miche, elle était arrivée dans sa cour : sa langue se glaça, elle resta immobile, et un grand cri, soudain réprimé, sortit de sa bouche béante.

— Qu'as-tu donc, ma chère mère ? demanda l'enfant.

— Marche tout seul, s'écria sourdement Barbette en lui retirant la main et le poussant avec une incroyable rudesse ; tu n'as plus ni père ni mère !

L'enfant, qui se frottait l'épaule en criant, vit la tête clouée, et son frais visage garda silencieusement la convulsion nerveuse que les pleurs donnent aux traits. Il ouvrit de grands yeux, regarda longtemps la tête de son père avec un air stupide qui ne trahissait aucune émotion ; puis sa figure, abrutie par l'ignorance, arriva jusqu'à exprimer une curiosité sauvage. Tout à coup, Barbette reprit la main de son enfant, la serra violemment, et l'entraîna d'un pas rapide dans la maison. Pendant que Pille-Miche et Marche-à-Terre couchaient Galope-Chopine sur le banc, un de ses souliers était tombé sous son cou de manière à se remplir de sang, et ce fut le premier objet que vit sa veuve.

— Ote ton sabot, dit la mère à son fils. Mets ton pied là-dedans. Bien. Souviens-toi toujours, s'écria-t-elle d'un son de voix lugubre, du soulier de ton père, et ne t'en mets jamais un au pied sans te rappeler celui qui était plein du sang versé par les *chouins*, et tue les *chouins* !

En ce moment, elle agita sa tête par un mouvement si convulsif, que les mèches de

ses cheveux noirs retombèrent sur son cou et donnèrent à sa figure une expression sinistre.

— J'atteste saint Labre, reprit-elle, que je te voue aux bleus. Tu seras soldat pour venger ton père. Tue, tue les *chouins*, et fais comme moi. Ah ! ils ont pris la tête de mon homme, je vais donner celle du Gars aux bleus.

Elle sauta d'un seul bond sur le lit, s'empara d'un petit sac d'argent dans une cachette, reprit la main de son fils étonné, l'entraîna violemment sans lui laisser le temps de reprendre son sabot, et ils marchèrent tous deux d'un pas rapide vers Fougères, sans que l'un ou l'autre retournât la tête vers la chaumière qu'ils abandonnaient. Quand ils arrivèrent sur le sommet des rochers de Saint-Sulpice, Barbette attisa le feu des fagots, et son gars l'aida à les couvrir de genêts verts chargés de givre, afin d'en rendre la fumée plus forte.

— Ça durera plus que ton père, plus que moi et plus que le Gars ! dit Barbette d'un air farouche en montrant le feu à son fils.

Au moment où la veuve de Galope-Chopine et son fils au pied sanglant regardaient, avec une sombre expression de vengeance et de curiosité, tourbillonner la fumée, mademoiselle de Verneuil avait les yeux attachés sur cette roche, et tâchait, mais en vain, d'y découvrir le signal annoncé par le marquis. Le brouillard, qui s'était insensiblement accru, ensevelissait toute la région sous un voile dont les teintes grises cachaient les masses du paysage les plus près de la ville. Elle contemplait tour à tour, avec une douce anxiété, les rochers, le château, les édifices, qui ressemblaient dans ce brouillard à des brouillards plus noirs encore. Auprès de sa fenêtre, quelques arbres se détachaient de ce fond bleuâtre comme ces madrépores que la mer laisse entrevoir quand elle est calme. Le soleil donnait au ciel la couleur blafarde de l'argent terni, ses rayons coloraient d'une rougeur douteuse les branches nues des arbres où se balançaient encore quelques dernières feuilles. Mais des sentiments trop délicieux agitaient l'âme de Marie, pour qu'elle vit de mauvais présages dans ce spectacle, en désaccord avec le bonheur dont elle se repaissait par avance. Depuis deux jours, ses idées s'étaient étrangement modifiées. L'âpreté, les éclats désordonnés de ses passions avaient lentement subi l'influence de l'égale température que donne à la vie un véritable amour. La certitude d'être aimée, qu'elle était allée chercher à travers tant de périls, avait fait naître en elle le désir de rentrer dans les conditions sociales qui sanctionnent le bonheur et d'où elle n'était sortie que par désespoir. N'aimer que pendant un moment